





ÉDITO

Mes jeunes années ont été heureuses sur bien des points et elles ont fortement contribué à faire de moi une adulte épanouie et solide. Celles de mon fils et mes deux filles ont suivi et suivent encore le même chemin : scolarité ininterrompue, nourriture équilibrée, fêtes d'anniversaire avec les copains et copines, chambre à soi, entraînement de basket et cours de musique... La norme ? Pas pour tout le monde : beaucoup trop d'enfants, privés de ces besoins fondamentaux, vivent, avec leurs parents, parfois un seul, parfois aucun, en marge d'une société - la nôtre - sans que nous ayons la capacité de répondre à leurs besoins fondamentaux.

Subir l'exclusion alors qu'on n'est encore qu'un nourrisson ? Hors de question ! Et pourtant, cette situation révoltante s'aggrave : on observe une augmentation plus qu'inquiétante du nombre de familles en situation de sans-abrisme. Les derniers dénombrements estiment même que 20 % des personnes sans abri sont des enfants !

De plus en plus de familles sans abri ou en risque de sans-abrisme - souvent portées à bout de bras par des mamans solo - font appel à nos services pour s'en sortir. Mais le manque criant de solutions pérennes que notre secteur peut leur apporter creuse toujours un peu plus le fossé qui les sépare d'un futur digne, dans un chez-soi bien chauffé, avec un frigo suffisamment rempli, sans la menace d'un huissier ni la peur d'une expulsion...

Mettre en place des réponses adéquates et coordonnées pour les parents, c'est sortir leurs enfants de la boucle du déterminisme social, éviter que la précarité ne se transmette de génération en génération. Car une famille qui n'a pas de logement aujourd'hui risque de mettre des années à sortir de la précarité et tout ce qu'elle entraîne : non

accès à une alimentation saine, détérioration de la santé physique et mentale, risque accru de violences conjugales et/ou intrafamiliales, peu ou pas de sorties culturelles, etc. Vivre sans toit, sans droits, c'est la condamnation à un travail de reconstruction extrêmement lourd, quand celui-ci est seulement envisageable. Pour les enfants, c'est aussi le risque d'un parcours scolaire perturbé ou brutalement interrompu, le renoncement aux loisirs, la perte de confiance en soi... L'insouciance et la légèreté font place à la peur et au sentiment d'insécurité. Ces enfants grandissent trop vite et portent dans leur sac à dos des problèmes qui ne devraient pas les concerner.

Je suis persuadée que les solutions durables pour toutes celles et ceux qui sont confrontés au sans-abrisme et au mal logement devront être pensées ensemble. Le décloisonnement sectoriel mais aussi un travail coordonné entre les responsables politiques et les associations de terrain sont plus que nécessaires pour que les droits des femmes, des jeunes ou des enfants soient, un jour, pris en compte et rencontrés dans une dynamique globale. Les lignes budgétaires comme elles sont pensées à l'heure actuelle ne permettent que trop rarement d'avancer dans cette logique d'intersectorialité.

Sans ce travail coordonné, sans moyens financiers conséquents, toujours trop d'enfants continueront à subir la pauvreté et l'exclusion au quotidien, seront privés dans les années à venir de leur droit fondamental au bonheur et à l'insouciance.

Il en va de notre responsabilité à tous et toutes.

Leur avenir est entre nos mains.

Ariane Dierickx
Directrice Générale de L'Ilot

La Kart #3 ENFANCE ET SANS-ABRISME Avril 2022

INTERVIEW

On rêve qu'un jour un Premier ministre nous dise « ma priorité, c'est l'enfance »

Françoise Pissart est directrice Justice sociale et Pauvreté à la Fondation Roi Baudouin. Forte d'une longue expérience des problématiques liées à l'enfance précarisée, elle nous partage son regard sur la situation actuelle, les obstacles qui se dressent face aux familles en situation de sans-abrisme ou de mal logement et les solutions qui pourraient ou devraient être envisagées pour définitivement sortir les enfants de la rue.

Les enfants touchés par la précarité, est-ce une question récente ?

La problématique n'est pas récente. La façon dont on la regarde, par contre, est récente. À côté de tout ce qu'on peut faire sur les adultes, il faut aussi regarder les enfants comme un public cible important. Ils sont évidemment touchés par toutes les nouvelles formes de pauvreté auxquelles on assiste aujourd'hui.

La famille monoparentale forme le groupe le plus à risque : tout ce qui touche les mères seules avec enfant(s) impacte l'avenir de l'enfant. Et les chiffres, même s'ils ne montrent pas l'ampleur et la gravité de la problématique, prouvent bien que ces dernières sont sur-représentées dans la catégorie du « sans chez-soi ».

Que faire, concrètement, pour améliorer la situation ?

Il est nécessaire de travailler de manière transversale au sein des différents gouvernements. Mais la Belgique est ce qu'elle est ! On rêve qu'un jour un Premier ministre nous dise « ma priorité, c'est l'enfance ».

On parle beaucoup de partenariats au niveau local, on dépense beaucoup d'énergie à se mettre en partenariat, mais ce qu'il faut ce sont des moyens qui viennent des différentes compétences. Être pauvre, c'est d'abord ne pas avoir accès à un logement de qualité, aux soins (souvent les mamans se sacrifient pour les enfants), ne pas avoir de parcours éducatif sans problème particulier lié au niveau d'éducation des parents. Nous prônons principalement des politiques volontaristes et positives : miser sur celles et ceux qui font des choses positives, vouloir les montrer et inspirer les autres.

Mettre la priorité sur l'enfance, c'est faire des économies pour l'avenir. C'est un raisonnement qui n'est pas encore assez présent au niveau politique.

Vous avez évoqué dans cette interview un e Premier ministre avec la casquette « enfance ». Et si, demain, c'était vous ?

Si un jour on décide de mettre la priorité sur les problématiques liées à l'enfance et à la jeunesse, il faut y mettre les moyens.

Et pour définir les politiques à mettre en place il faut une vision partagée et qui repose sur l'expérience des gens qui savent, qui sont en contact avec les personnes. Il y a des actrices et acteurs qui ont des solutions, mais qui ne détiennent qu'une partie de la solution. C'est très bien, ils sont dynamiques, il faut continuer à les soutenir, mais il faut passer à une autre échelle : la problématique est beaucoup plus large que ce que les réponses proposent aujourd'hui.

Un grand défi pour les publics dont on parle, et les enfants aussi, c'est simplement de les toucher. Il y a parfois des offres qui sont formidables mais qui ne sont pas fréquentées ; en tout cas pas par celles et ceux qui en ont le plus besoin.

Retrouvez l'interview dans son intégralité et les échanges entre Françoise Pissart et Ariane Dierickx sur notre site internet : www.ilot.be.

« Je m'appelle Olivia. J'ai 5 ans.

J'aime beaucoup mon papa, ma maman, mon papy, mes copines. Et Elmer aussi. C'est mon nounours préféré.

Notre maison est super. J'ai une grande chambre pour tous mes jouets. J'aime bien jouer dans ma chambre. Mon Papa m'a fait une cabane. Il est trop fort !

Parfois maman et papa crient. Alors on se cache dans la cabane avec Elmer. J'ai moins peur quand il est là.

Ma Maman me réveille pendant la nuit. Papa dort, je l'entends. Elle dit qu'on part en vacances. Mais alors pourquoi on ne prend pas nos vêtements ? Je serre Elmer dans mes bras. Elle me dit de ne pas pleurer.

C'est tout noir. C'est la nuit. Je me réveille, il y a des lumières et du bruit. Beaucoup de voitures qui vont très vite quand je regarde à gauche.

Maman parle au téléphone, celui qui ne fait pas de vidéos, pas comme celui de Papa. Elle a une drôle de voix bizarre. J'ai quand même envie de pleurer.

Je me réveille, maman dort encore. Elle a mis des draps sur les fenêtres de la voiture. Comme pour faire une cabane. Je vois des gens dans les trous. Je serre fort Elmer contre moi, je lui dis que tout va bien. J'ai un peu peur. C'est le matin, j'ai froid.

Maman et moi, on se lave dans les toilettes du parking. C'est un jeu, elle dit. On dirait la piscine, mais sans toboggan. On doit se dépêcher, des gens nous regardent.

Maman me donne un pain au chocolat. Et aussi un jus de pomme. C'est trop bon ! Maman n'a pas faim, elle me dit qu'elle mangera plus tard.

Papy est là. Maman et lui se disputent, il dit que c'est sa faute. Je ne comprends pas tout. Il donne des saus à Maman et me fait un biseau. Papy claque la porte, ça me fait peur.

Maman dit qu'on va dormir encore une fois dans la voiture. Dans un autre parking. Elle dit que c'est la dernière fois, que c'est promis. Elle a une voix bizarre. Elle dit que je suis courageuse.

Il y a du bleu autour de son œil.

C'est l'école aujourd'hui.

Je n'ai pas envie d'y aller parce que j'ai les mêmes vêtements depuis longtemps. Il y a des taches. Je n'aime pas ça.

Mes copines, elles disent que je ne sens pas bon. Et que ma Maman et moi, on est des pauvres. Je me suis cachée dans les toilettes pendant la récré.

La maîtresse me demande comment ça va. Elle est gentille, elle dit que je peux rester dormir dans la classe. Je dis d'accord. Je suis fatiguée.

Elle me donne des tartines et une pomme. C'est calme. Il y a des coussins sur le tapis. Je m'endors. Les autres enfants jouent dehors. J'aimerais bien être à leur place. Puis je ne les entends plus.

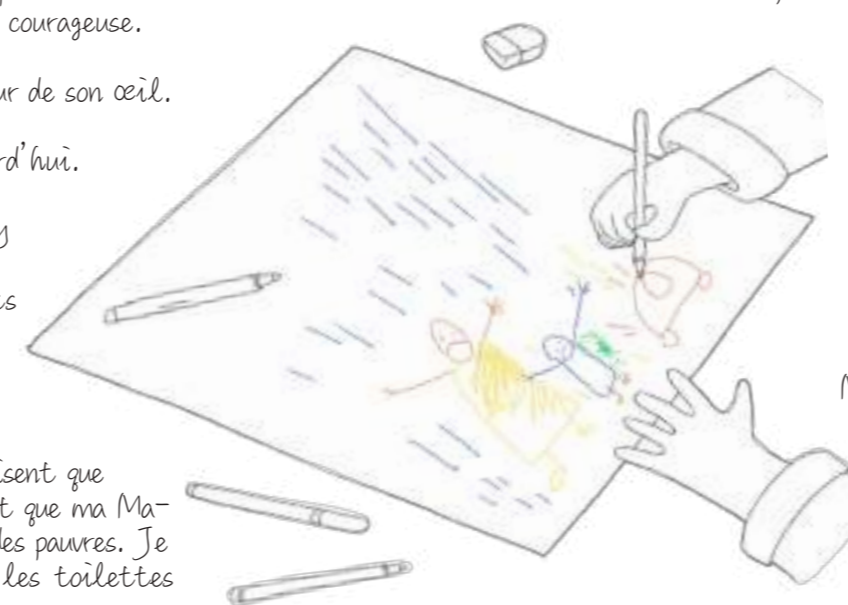
Maman me réveille, on rentre à la maison. Mais on n'a plus de maison, ce sont les copines qui l'ont dit. Maman a des yeux rouges et des joues très, très blanches. Elle parle pendant longtemps avec la maîtresse.

Je prends Elmer avec moi. Je voudrais dormir dans mon lit. Des papas et des mamans nous regardent. Ils parlent tout bas. Maman me serre fort la main.

Elle est très fatiguée mais elle sourit.

Maman ouvre la porte d'une grande maison. Une madame me sourit quand je rentre. Au-dessus de la porte, il y a un dessin bleu et orange, avec un chapeau.

Maman dit que là, on va pouvoir nous aider à aller mieux. Je suis contente parce qu'on ne sera plus obligés de dormir dans la voiture. Et je vois bien que même si Maman a encore l'air un peu triste, elle est soulagée.



L'accueil spécifique des enfants à L'Ilot

Quand ils arrivent à L'Ilot, les enfants sont parfois considérés par leurs parents comme de simples bagages, des objets secondaires, plus des personnes à part entière. C'est le résultat des nombreuses souffrances que la famille a invariablement traversées avant de trouver refuge dans l'une de nos maisons d'accueil. Si l'amour qui les unit à leurs enfants demeure toujours le plus fort, beaucoup de mères et de pères, noyés dans les problèmes, rongés par les difficultés, envahis par la honte d'en être arrivés là, n'arrivent plus à gérer, n'ont plus la force de faire passer leurs petits en priorité. Mais qui l'aurait ?

Les équipes sociales de notre association - et plus particulièrement les responsables du soutien à la parentalité et les référent·e·s enfants - sont notamment là pour redonner une place aux enfants dans le parcours de leurs parents, qui estiment souvent qu'un bébé ou un enfant en bas âge ne comprend pas grand-chose à la situation traversée. S'il n'a pas encore accès au langage, il ressent cependant beaucoup de choses : le stress, l'anxiété, l'insécurité...

En fonction de leur âge, de la relation qu'ils entretiennent avec leurs proches, les enfants arrivent à L'Ilot plus ou moins perturbés par les épreuves qu'ils ont traversées. Certains n'expriment ou ne montrent pas non plus directement à quel point ils sont marqués par les événements.

Les professionnel·les sont donc particulièrement attentif·ves aux émotions exprimées, à la place qu'on laisse aux enfants, au respect de leurs besoins (de rythme, de jeux, d'écoute, etc.). Un important travail est réalisé pour libérer la parole des enfants qui fréquentent la maison d'accueil, par le biais d'activités spécifiques et d'entretiens individuels.

Les enfants, quand tout se passe bien, sont finalement très contents d'être à L'Ilot : il y a plein de copains et copines, des jeux, des activités... C'est la continuité de l'école, un autre petit coin loin des problèmes. Des liens d'affection et de confiance se créent. L'équipe doit rester attentive à ce que ceux-ci n'entraînent pas plus de difficultés au moment du départ : quand on s'at-

tache, il est encore plus difficile de dire « au revoir », de recommencer le processus de reconstruction dans une autre maison d'accueil ou dans son nouveau logement. Pour palier cela, les activités de soutien à la parentalité peuvent continuer pendant un certain temps après le départ de la famille de la maison d'accueil de L'Ilot.

Même si les équipes font tout ce qu'elles peuvent pour préserver leur innocence, les enfants sont régulièrement confrontés à la violence, aux crises ou aux problèmes de santé mentale des autres habitants et habitantes de la maison. Beaucoup de progrès peuvent donc encore être faits pour que l'accueil et le séjour des enfants se déroule dans les meilleures conditions possibles, à commencer par des locaux mieux adaptés à leurs besoins spécifiques : il est actuellement impossible, dans la maison d'accueil, d'avoir un entretien avec un parent et / ou ses enfants en toute intimité.

Il est urgent que des moyens structurels soient dégagés pour que les enfants jouissent de locaux entièrement adaptés à leurs besoins et que des initiatives soient mises en place pour les accompagner, les encadrer, de la meilleure des manières dès que leur famille est touchée par la précarité.

Faire un don à L'Ilot, c'est assurer un meilleur avenir à tous les enfants qui fréquenteront un jour nos services !

Léon le caméléon

À son arrivée dans la maison d'accueil, chaque enfant fait la connaissance de Léon, un caméléon qui l'accompagne tout au long de son séjour. C'est avec lui qu'il ou elle découvre son nouveau lieu de vie et les règles qui y existent.

Extrait : « Bienvenue ! Cette nouvelle maison sera la tienne, le temps que les parents trouvent une meilleure solution... À L'Ilot, tu vas rencontrer d'autres enfants, des adultes et toute une équipe de travailleurs et travailleuses. Nous allons devoir apprendre à vivre ensemble, à écouter les autres, à les respecter, à tenir compte de leur présence. »

Et les papas dans tout ça ?

Trois maisons d'accueil de L'Ilot, une à Bruxelles et deux dans la région de Charleroi, accueillent exclusivement des hommes. Cela ne veut pas dire que les enfants y sont complètement étrangers : beaucoup de pères y sont actuellement hébergés et - tout en veillant au bon équilibre entre le bien-être de l'enfant, ses droits, et l'importance de recréer un noyau familial - L'Ilot souhaite leur permettre d'y accueillir leur famille dans les meilleures conditions possibles.

C'est dans cette optique que la maison d'accueil de Jumet a mis en place un « espace parentalité » : pour offrir la possibilité aux papas d'accueillir leurs enfants dans un endroit à part, spécialement pensé pour qu'ils se retrouvent pendant quelques heures et partagent de bons moments.

Équipé d'un salon, d'une cuisine, de sanitaires et de tout ce qu'il faut pour s'amuser ensemble (jouets, télévision, etc.), l'espace parentalité permettra aux papas et à leurs enfants de « rattraper le temps perdu » et de recréer des liens loin des difficultés liées à leur parcours de vie.

Retrouvez les témoignages vidéo de papas de la maison d'accueil de Jumet sur notre site internet : www.ilot.be.

Retrouvez l'interview dans son intégralité et les échanges entre Françoise Pissart et Ariane Dierickx sur notre site internet : www.ilot.be.

Équipe de rédaction : Ariane Dierickx, Aude Ganelly, Nina Clousson, Jérémie Mercier et Thibault Conrath
Illustrations et graphisme : Pissca Jourdain
Impression : The Mailing Factory